

gure, sur les bras, etc., et qui nous demandent de les en débarrasser d'une manière définitive. Or, nous sommes généralement aussi embarrassés pour satisfaire les premiers que les seconds ; il paraît cependant que ni l'un ni l'autre n'est impossible.

M. Duncan-Bulkley, de New-York, emploie la méthode suivante pour détruire les cheveux de telle façon qu'ils ne repaissent plus. Il se sert d'une bonne pince à épiler et d'une aiguille fine montée sur un manche commode : au moment où il arrache le cheveu, l'auteur enfonce l'aiguille dans la cavité qui vient d'être abandonnée et lui fait exécuter quelques mouvements de rotation. Il atteint ainsi et détruit le follicule pileux. " Cette petite opération, dit-il, est supporté facilement et avec plaisir ; cependant on ne peut guère arracher dans une séance que 25 à 30 cheveux.

Il nous semble, d'après cela, que le plaisir est tout à fait modéré et n'existe guère que pour ceux ou celles qui sont bien convaincus qu'il faut souffrir pour être beau.—*Arch. of dermat. et an. méd. de Caen.*

Alopécie complète et général survenue à la suite d'une frayeur.—Une jeune fille de dix-sept ans, douée d'une bonne constitution, avait des cheveux blonds très-abondants et mesurant 95 centimètres de longueur. Le 30 mars 1875, elle eut une violente frayeur causée par l'effondrement d'un plancher sous lequel elle faillit être écrasée. Elle n'avait présenté aucun trouble appréciable ; mais, la nuit, elle ressentit du mal de tête avec une sensation de froid par tout le corps. Le lendemain, agitation insolite, et prurit à la tête. Le 1^{er} avril, elle allait beaucoup mieux et n'avait conservé que de la démangeaison à la tête. En se peignant, elle remarque que ses cheveux commencent à tomber, le peigne en retient une très-grande quantité entre ses dents. Le 2, ses cheveux tombent en masse : elle en arrache une touffe entière sur le sommet de la tête, qui laisse à nu une plaque ciculaire large comme la paume de la main. En trois jours, il ne reste plus un seul cheveu sur la tête, et, deux jours après, toutes les autres régions du corps étaient complètement dépouillées. L'état général était, du reste, absolument satisfaisant.

Un mois après l'accident, elle se décide à consulter le docteur Fredet, qui prescrivit : traitement général et traitement local, amers, ferrugineux, strychnine, bains sulfureux, lotions, stimulants de toutes espèces, tout échoua.

Deux ans après, l'alopécie est encore absolument général.—*(Soc. de méd. de la Loire et Gaz. des hopit.)*